

## CHRISTINE MAMY

Christine MAMY termine ses études artistiques à l'École des beaux-arts de LUMINY (Marseille) en 1982. Il lui était difficile d'ignorer les mouvements qui dominaient l'actualité artistique française de 1965 à 1988.

Deux mouvements dissidents participaient à la diffusion de « l'avant-garde » en Province et dans les Écoles d'art : Supports/surfaces et le groupe B.M.P.T.

A cette époque, DEZEUSE (un des piliers de supports/surfaces) peignait des châssis sans toile et VIALLAT peignait sur des toiles sans châssis.

A cette époque, B.M.P.T (BUREN, MOSSET, PARMENTIER et TORONI) revendiquaient la répétition de motifs choisis et refusaient de communiquer sur leur œuvre.

A cette époque, la peinture découvre de nouveaux outils : éponges, pistolets, pochoirs, tampons, bâtons...Le « sujet » n'est plus l'objet de la peinture, la « couleur » est privilégiée dans des aplats, ou dans des motifs répétitifs. La couleur envahit et déborde la structure; le cadre inamovible de la toile traditionnelle éclate. Le rapport classique du support et de la surface est brouillé.

A cette époque la peinture de Christine MAMY échappait-elle à ces conceptions qui se voulaient révolutionnaires ?

Comme en témoigne « l'arbre au tronc décoré » il est intéressant de noter que si Christine MAMY exploitait ces nouveaux concepts de la peinture, elle y apportait sa touche personnelle : la poésie, et une nouvelle dimension : la couleur sur un objet tridimensionnel. L'appréhension de l'objet « arbre » était détournée au profit d'une construction intellectuelle chargée d'un nouveau sens.

Après une période d'abandon de la peinture durant plusieurs années, Christine MAMY reprend son œuvre là où elle l'avait laissée, enrichie d'une réflexion sur son cheminement et sur sa pratique artistique.

Dés lors, son œuvre peinte évolue vers l'abstraction lyrique sans pour autant être influencée par le « père de l'art abstrait » ; elle met en relation la couleur et la forme mais n'est pas adepte du dogmatisme du théoricien de la couleur: Wassily KANDINSKY.

Durant ces dernières années, la peinture de Christine MAMY, riche de toutes ses expériences et débats d'idées, s'oriente vers une conception plus orientale de la peinture : la perspective est abolie, remplacée par une compréhension de l'espace dans lequel le plan suggère (évoque) la profondeur.

Il y a dans la peinture de Christine MAMY l'expression d'une forte personnalité qui a su résister à l'influence de mouvements qui, depuis leur création ont fait long feu. Sa modestie et son honnêteté intellectuelle lui font reconnaître l'influence de la peinture de ZAO-WOU-KI. ( voir : *Inspiration et Cheminement*). Néanmoins , ses répertoires de formes issus d'une gestuelle qui lui est propre et la concentration qui précède le geste lui sont très personnelles...Disons qu'elle perpétue l'esprit dans lequel ZAO-WOU-KI concevait son univers picturale, en y introduisant toutefois une dimension poétique qui lui est propre.

Daniel Lefranc Juillet 2014